

Extrait n°1 : Le Tapisseau Byzantin

- C'est lui ! J'en suis certaine maintenant, c'est lui !

Ses énormes yeux verts fulminent derrière ses lunettes. Prestement, elle ouvre d'un tour de clef la grosse boîte jaune au ventre rempli de lettres : les deux compartiments se vident d'un coup dans le sac marron, lâchant, pour toute dernière proie, deux enveloppes en papier recyclé ne portant ni nom ni adresse, ni expéditeur ni destinataire, deux enveloppes vierges dont elle va se débarrasser au plus vite. Sauf que cette fois-ci, elle l'a vu ! Il a mis les lettres dans la boîte, ce n'est pas la première fois qu'elle le voit faire ! La preuve est indéniable et le coupable vient de tourner à l'angle du boulevard Chave. Elle enlève ses lunettes pour mieux voir, fourre les deux enveloppes dans la poche de son blouson, jette le sac marron à l'arrière de la camionnette et, laissant le tout en warning devant le grand immeuble rose, s'empresse de suivre cet insensé qui, l'air de rien, siffle les mains dans les poches. Il suit le boulevard sur quelques mètres à peine, puis lui échappe soudain avant qu'elle l'ait rattrapé : il est tranquillement rentré dans l'allée d'un immeuble cossu, 132 boulevard Chave. Devant l'interphone muet, elle remet ses lunettes et, bientôt, se voyant bredouille, fait demi-tour. Ses gros yeux papillonnent un instant dans l'air tiède, histoire de réfléchir, puis elle regagne sa voiture.

A peine assise au volant, elle se ravise aussitôt : pour un peu, elle oubliait de poster les deux lettres avant de rentrer au tri ! Elle pousse la porte de l'immeuble et parcourt les boîtes aux lettres. Elle a tôt fait de retrouver celle de Gabrielle Chose-Truc ! Mission accomplie, elle regagne cette fois-ci pour de bon son petit break jaune poussin.

Extrait n°2 : Le Tapisseau Byzantin

Aloxandre soupire et relève la tête. S'approchant de la fenêtre, il déchire la feuille sur laquelle il vient d'écrire et jette dans la poubelle les morceaux de sa lettre inachevée. D'après sa voisine de palier, ce tapis viendrait de Turquie ? Il n'a pourtant rien d'oriental. D'ailleurs, qui l'oblige à croire cette madame Legrand ? Aussi bien, elle a inventé cette histoire pour plaire à Marie... Les vieux s'imaginent que les vieux gobent n'importe quoi. De Turquie ! C'est vrai que le cheveu est noir, aussi noir que la mer du même nom ! [...]

-Un tapis volant, dirait Marie.

-Une déco très très kitch ! s'est écriée Véro.

-Une horreur ! répète sans cesse Michelle Fedrini-Locare.

-Les heures minutieuses d'une jeune femme aux doigts rêveurs... souffle Aloxandre. Une broderie sans prétention dont chaque ligne est une pensée silencieuse, dont chaque couleur est le reflet de l'étonnant mélange de la patience d'un regard et du halo d'une lampe...

1939

Des remords, des remous, la nuit noire et des cendres au fond de soi. Il faut croire qu'au dedans se terre la mort d'une histoire. Encore un verre de raki, encore un verre de cet alcool un peu sec qui râpe la gorge et tord la mémoire. Il tordra le cou de cette histoire, oui, ce soir, il tordra le cou de cet amour, sa décision est prise. Il creusera un trou immense sur la plage, il y enfouira ses rêveries les plus secrètes, ses regrets les plus coupables. Il y entassera pêle-mêle les éclats de rire de Cassiopè, la blondeur de sa peau devinée, la douceur égarante de ses yeux et les perles de ses cheveux sombres. Dans ces mèches entortillées, il déposera pour finir le linceul de son unique désir. Ce sera la première couche, la plus profonde. Il tassera du sable trempé sur cette fosse idyllique et quand on n'y verra plus rien, il couchera par dessus le corps souillé, meurtri de la petite Daphni. Avec un coquillage coupant, il s'entaillera le bras, laissera couler son sang sur les larmes de ses joues d'enfant et la suppliera de lui pardonner de n'avoir pas été là, de n'avoir pas tenu compte des paroles apeurées de la vieille.

Encore un verre, puis il quittera la Grèce. Sommes-nous bien en 1939 ? Quel âge a-t-il ? Il faut compter, c'est impossible. La chaleur pèse trop lourd et le cœur lui tourne. Sa décision est prise, il retourne à Marseille, rue Fontaines des Vents, retrouver les enfants. Il gardera le silence sur ses neuf années d'absence, sur celle qu'il a cherchée sans la trouver. Et quand il fera nuit, il s'assiéra devant la porte, au bord des escaliers, et il boira un verre à la santé des étoiles. Là-haut rien de changé : il boira un verre à la santé de Cassiopè.